

Fiche pédagogique

Snow Therapy

Sortie en salles

28 janvier 2014 (Suisse romande)

11 décembre 2014 (Suisse alémanique)



Film de fiction long métrage,
Suède/Danemark/France/Norvège,
2014

Titre original : Turist

Réalisation et scénario :
Ruben Östlund

Production :
Erik Hemmendorff, Marie Kjellson,
Philippe Bobber

Interprétation : Johannes Bah
Kuhnke, Lisa Loven Kongsli, Clara
Wettergren, Vincent Wettergren,
Kristofer Hivju, Fanni Metelius

Image : Fredrik Wenzel

Musique : Ola Fløttum

Distribution : Look Now!

**Version originale (suédoise) avec
sous-titres allemand/français**

Durée : 1h58

Public concerné :
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 16 ans
www.filmimages.ch
www.filmrating.ch

**Festival de Cannes 2014, Prix du
jury « Un Certain Regard »
TIFF 2014, sélection officielle**

**Lire notre entretien avec le
réalisateur au bas de cette fiche**

Résumé

Tomas, Ebba et leurs deux jeunes enfants forment une famille apparemment heureuse et bien sous tous rapports. Les quelques jours de vacances qu'ils passent dans le cadre plutôt chic d'une station de sports d'hiver des Alpes françaises promettent d'être magnifiques. Un incident va pourtant faire basculer l'harmonie de la famille. Témoins d'une avalanche lors d'un repas sur une terrasse d'un restaurant de montagne, les clients sont pris de panique. Le souffle provoqué par la coulée de neige enveloppe brusquement les touristes, qui passent rapidement de l'émerveillement à l'affolement devant le danger qui

avance sur eux. Un vent de panique s'abat alors sur le restaurant. Pendant que son garçon, Harry, l'appelle, épouvanté, et que sa femme Ebba essaie de protéger ses enfants, Tomas s'enfuit sans demander son reste.

La catastrophe est évitée, l'avalanche s'étant arrêtée avant le restaurant. Dans la poussière de neige qui lentement se dissipe, chacun reprend sa place, dans une atmosphère de gêne et d'amusement partagés. Tout le monde s'en sort indemne, du moins physiquement. Car l'équilibre de la petite famille est dès lors compromis et ses liens bouleversés.

Commentaires

Le réalisateur

Ruben Östlund n'est pas novice dans l'art de filmer cimes enneigées et skieurs dévalant les pistes. En effet, après une formation de graphiste, le cinéaste suédois se lance dans la réalisation de films de ski. Que ce

soit dans le court-métrage *Incident in a Bank* (qui a reçu l'Ours d'or à Berlin en 2009) ou les longs métrages *The Guitar Mongoloid* (2004), *Happy Sweden* (2008) et *Play* (2013), ses précédentes œuvres présentent déjà le style reconnaissable du réalisateur.

Disciplines et thèmes concernés

Education aux médias, MITIC

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations... en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image...

Objectif FG 31 du PER

Choix et projets personnels

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues... en analysant les effets de diverses influences (modes, pairs, médias,...) et en prenant un recul critique... en analysant de manière critique les préjugés, les stéréotypes et leurs origines... en cernant ses préférences, ses valeurs, ses idées, en les confrontant et en acceptant celles des autres...

Objectif FG 38 du PER

Démarche réflexive

Elaboration d'une opinion personnelle... cerner les enjeux de la réflexion, explorer les différentes options et points de vue, adopter une position.

Remise en question et décentration de soi... renoncer aux idées préconçues... comparer son opinion à celle des autres... faire une place au doute et à l'ambiguïté

Capacités transversales du PER

Sociologie et psychologie sociale

Les normes sociales, l'importance des rôles parentaux dans la construction de l'enfant, ...

L'instinct de survie chez l'Homme



Car Ruben Östlund (photo) a un don d'observation qu'il sait mettre à profit dans ses projets et qui se reflète dans sa manière de nous montrer les événements : la caméra est souvent statique, les plans longs et l'on se prend à observer ce qui se déroule devant l'objectif avec une certaine distance. Un effet qui n'entrave en rien le plaisir à s'immiscer dans cette fiction.

L'homme civilisé face à ses instincts primaires

Ruben Östlund a puisé son inspiration dans une histoire contée par un couple d'amis. Celui-ci a vécu une situation très stressante, celle d'un braquage. Revenue indemne, la femme a pourtant pu constater que son mari s'était enfui, la laissant seule sans protection. Comment les êtres humains réagissent-ils dans une situation soudaine et inattendue, telle qu'une catastrophe ? Partant de cette interrogation, le cinéaste a fait quelques recherches et s'est vite rendu compte que très souvent, l'adage «les femmes et les enfants d'abord» laissait vite place à l'expression «chacun pour soi». De plus, contrairement aux idées reçues et à ce qui semblerait attendu, les hommes ont davantage tendance à fuir une situation extrême afin de sauver leur vie que de protéger femmes et enfants. Le cinéaste a donc sur cette base imaginé une famille confrontée à un événement inattendu – une avalanche –, une catastrophe qui est finalement évitée mais qui va réveiller l'instinct naturel de survie chez Tomas, le père de famille. Une

réaction dont il ne va pas s'enorgueillir, préférant d'abord la nier pour plus tard laisser éclater ses sentiments de culpabilité.

Non dénué d'humour doux-amer, cet épluchage des comportements sociaux de l'être humain nous mène au cœur d'un sujet sensible qui nous renvoie à nos attitudes les plus primaires. Mais ce sont aussi nos attentes envers certaines figures qui nous entourent, forgées à travers notre vécu et ancrées au plus profond de nous, que le réalisateur met en lumière à travers l'examen rigoureux de cette famille.



Rôle social et image de soi

Le film touche ainsi à une notion qui a toute son importance dans notre société moderne, celle du rôle de chacun dans un groupe social, à l'évidence ici du père mais aussi de la mère au sein de la famille. Attentes et pressions sociales sont enfouies en chacun de nous, telle que l'illustre la réaction du couple d'amis norvégiens (Mats et Fanni) après le repas mouvementé chez Tomas et Ebba. En effet, à la sortie du dîner, Fanni ne peut s'empêcher de placer son compagnon Mats dans la même «catégorie d'hommes» que Tomas. Cette «révélation» va évidemment perturber Mats toute la nuit. De même, le sentiment de culpabilité ressenti par Tomas, qui est tout d'abord étouffé pour mieux refaire surface quelque temps plus tard, est le reflet du rôle que l'être humain attend plus ou moins consciemment du patriarche responsable et protecteur.

Maîtriser la nature (humaine)

Le décor, une station de ski, très rarement montré sur grand écran, forme pour l'amateur de ski qu'est Ruben Östlund, un terrain d'analyse des plus propices. Une station presque noyée par la majesté de la nature qui l'entoure. La nuit, l'Homme, à titre préventif, essaie tant bien que mal de juguler la nature menaçante. Les explosions retentissent dans la vallée et la montagne gronde, comme mécontente. Dans un tel cadre, difficile de ne pas faire un parallèle entre le désir de Tomas de maîtriser ses instincts naturels, allant jusqu'à refouler ses émotions, et l'acharnement de l'Homme dans sa quête de domination de la Nature.

Snow Therapy en classe

Les questions que soulève le film peuvent faire écho à des réflexions personnelles que tout un chacun a pu, un jour où l'autre, se formuler (comment réagirais-je dans telle ou telle situation?). Si la classe admet la lenteur du rythme du film et la longueur de ses scènes (qui participent à sa force, mais qui peuvent dérouter les jeunes spectateurs), *Snow Therapy* permettra de nourrir des discussions et des réflexions personnelles, que ce soit au niveau du lien entre l'individu et la société ou sur le plan de l'acceptation de ses propres réactions face à une potentielle catastrophe ou à une situation d'urgence.

Objectifs

- Comprendre les notions de «norme sociale», de «rôle social attendu» et d'«attente»
- Discuter des résultats d'un article scientifique
- Identifier les choix de mise en scène qui contribuent à donner une vision "objective" d'une situation dans un film et rappeler que l'objectivité, au cinéma, reste toute relative
- Analyser la tonalité comique, voire ironique, de certaines scènes («comédie noire»)
- Se familiariser avec la structure narrative d'une œuvre



Pistes pédagogiques

Avant la vision du film

Analyse de l'affiche du film

À partir des différentes affiches du film (voir annexe), le visuel et les titres (particuliers au pays distributeur), que peut-on en déduire sur le sujet traité ?

Après la vision du film

Relever les premières impressions des élèves. Qu'ont-ils retenu du film ? L'un ou l'autre aspect les a-t-il frappé ? L'histoire, ou le style particulier du cinéaste ?

ANALYSE THÉMATIQUE

«Les femmes et les enfants après !»

Le film déconstruit le mythe selon lequel, lorsque des vies sont en danger, ce sont «les femmes et les enfants d'abord». Le cinéaste s'est en effet basé sur une étude menée à l'Université de Uppsala qui démontre, entre autres, que le taux de survie des hommes est beaucoup plus élevé que celui des femmes et des enfants dans le cas d'un naufrage. Les chercheurs en concluent que le comportement humain, lorsqu'il est question de vie ou de mort, se rapproche du «chacun pour soi». Une réalité donc bien éloignée des croyances communes.

Discuter des résultats de cette étude (lisible en ligne, voir référence au bas de cette fiche) : comment les expliquer ? L'instinct de survie suffit-il à rendre compte de ce phénomène ?

Prologue



En guise de prologue, on voit la famille poser devant un photographe touristique. Connaissant la suite des événements, comment interpréter cette scène introductive ?

Cette mise en scène dirigée par le photographe a, rétrospectivement, un côté ironique. Pour cette "image parfaite", chacun a en effet un rôle défini à endosser au sein du groupe. Cette photo de la famille modèle, chacun souriant, le père enlaçant la mère, symbolise une harmonie familiale qui va être égratignée par la suite.

Un drame intimiste

Si le désastre a été évité, les liens familiaux sont dorénavant bouleversés. Comment expliquer le brusque changement d'attitude de la mère et des enfants, ainsi que la réaction émotionnelle de Tomas (qui prend du temps à surgir) ? L'image du père et de l'époux est écorchée aux yeux des enfants et d'Ebba puisque Tomas n'a pas agi de la manière attendue par la société. Ebba a l'impression de ne plus pouvoir compter sur son mari en cas de besoin. Cet événement remet en question la perception qu'elle s'était forgée du couple et du rôle de son compagnon (qui doit assumer certaines responsabilités, dont celle de protéger ses enfants). Ceux-ci ont soudain une image très différente de leur père, qui jusque là paraissait tout gérer. Quant à Tomas, son comportement de fuite le fait culpabiliser : il doit admettre qu'il n'a pu réfréner un réflexe élémentaire et doit concilier cet acte avec l'image qu'il a de lui-même.



Attentes, normes sociales et instincts

Dans le dossier de presse, Ruben Östlund s'exprime ainsi : «*cette situation particulière [celle d'Ebba et Tomas] illustre l'existence plus large d'attentes mutuelles spécifiques entre les membres d'une famille même si ces dernières sont rarement énoncées. [...] Cette attente m'intéresse, mais aussi le fait qu'elle est déconnectée de la réalité*».

De quelles attentes peut-il s'agir ? Citons par exemple l'idée qu'un homme doit affronter le danger, qu'un père de famille est censé protéger sa femme et ses enfants, que le rôle d'une femme est de fonder une famille, d'une mère de famille de s'occuper de ses enfants, etc. L'attente qu'Ebba et les enfants avaient envers Tomas mais aussi probablement l'image que Tomas se faisait de lui-même sont perçus, suite à l'avalanche, comme inapplicables dans la réalité.

«*Le drame leur [le couple] révèle tout ce que les conventions sociales exigent d'eux, et à quel point ils peuvent souffrir lorsqu'ils ne les respectent pas. Je pense que c'est en partie dû au fait que l'industrie du cinéma perpétue une image erronée de l'héroïsme, de la virilité et des relations homme/femme. [...] Ce film s'affirme ainsi comme le portrait d'une famille moderne.*»

En partant de cette citation d'Erik Hemmendorff, l'un des producteurs du film (reprise du dossier de presse), définir le terme de «norme sociale» (ou

«convention sociale») par petits groupes d'élèves et comparer les propositions avec une ou plusieurs définitions trouvées sur Internet. (Exemple: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/> - Pierre Demeulenaere, «Norme sociale», *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 janvier 2015).



Observer de quelle façon le cinéaste met en parallèle le **désir de l'Homme de dominer la Nature** et de maîtriser SA nature (ses instincts naturels). Le cinéaste nous montre de manière répétée, sous forme de cycle, l'être humain s'activant, de nuit, à rendre les pistes praticables à l'aide de canons à neige ou en traçant les pistes à l'aide de machines. Au loin, on peut entendre des explosions censées déclencher préventivement des avalanches. Tout est mis en œuvre pour réduire les dangers. Un symbole des efforts que fait Tomas pour inhiber ses instincts primaires et rester sous contrôle.

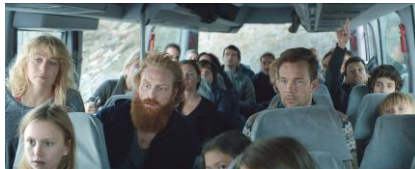
Quelle interprétation donner à la scène de ski dans le brouillard? Cette scène résorbe les tensions et les non-dits accumulés durant toute la semaine. En effet, Tomas endosse le rôle de guide (il se place en tête de file) et rassure tout le monde : il connaît la piste, il suffit de bien le suivre. Le «sauvetage» d'Ebba lui permet en plus de se racheter aux yeux de ses enfants. Une mise en scène qui permet à

chacun de reprendre le rôle que la société attend de lui.

Panique ou bon sens ?

Le film se clôt sur une nouvelle situation d'urgence traitée avec une certaine ironie. Réfléchir à la réaction de la mère de famille et à celle des autres passagers : révèle-t-elle un état de panique ou un comportement maîtrisé ?

Le désastre a pu être évité suite à la réaction instinctive de survie d'Ebba – fuir aussi vite que possible la situation dangereuse. Au moment de sortir, la panique atteint les passagers : l'instinct primal reprend ses droits. Mats les rappelle alors à l'ordre, leur ordonnant de rester calmes et de faire sortir... «les femmes et les enfants d'abord !». Ecouter leur instinct les a rapprochés, les rendant un peu plus humains. Même s'il va falloir maintenant descendre la montagne à pied...



ANALYSE STYLISTIQUE

Une structure cyclique

Comment est structuré le récit ?
Qu'apporte un tel découpage ?

Le découpage du récit correspond aux cinq jours de vacances de la famille. Cette structure permet de montrer l'évolution des relations familiales avant et après l'avalanche, à travers des activités quotidiennes ritualisées (brossage de dents, retour sur le tapis roulant, repas, etc.). Par ce moyen, le réalisateur souligne ainsi le drame intime qui se joue au cœur de la famille : durant la journée, les parents essaient de garder les apparences alors que le soir, frustrations et rancœurs refont surface.)

Filmer la catastrophe



La scène de l'avalanche a été filmée en un long plan fixe (il s'agit aussi ici d'un plan séquence). Qu'apporte ce choix stylistique ? Comment les élèves l'ont-ils ressenti ?

Cette manière de filmer offre une vision globale de la catastrophe qui s'annonce. On perçoit ainsi l'évolution rapide des réactions des clients sur la terrasse : on passe de l'émerveillement (certains filment, prennent des photos) à l'inquiétude puis c'est la panique et le retour au calme. Les clients reviennent s'asseoir à table, encore un peu nerveux. Dans le cas de Tomas, le père, celui-ci revient un peu honteux et ne sait trop comment relancer la conversation, essayant de meubler un silence pesant.

Aurait-on pu filmer la scène autrement ? De quelle manière ?

Le cinéaste aurait pu choisir de découper sa scène en alternant plans témoignant de la progression de l'avalanche et cadres resserrés sur les émotions marquées sur les visages des enfants, de la mère ou de quelques clients. Ceci afin d'accentuer le drame qui se joue.

Dans le synopsis, on peut lire de *Snow Therapy* qu'il s'agit d'une «**comédie grinçante**». Quel(le)s éléments ou scènes participent à rendre ce drame familial «comique» ? (Ex: La répétition de certaines scènes, tel que le rituel du brossage de dents dans la salle de bains, qui

apporte une touche comique tout en évoquant la dégradation des liens matrimoniaux.

La scène surréaliste de jeunes déchaînés, emportant Tomas dans un club et hurlant à l'unisson. Leur comportement rappelle celui des hommes des cavernes!

La scène du dîner avec le couple d'amis : celui-ci est très gêné suite à la révélation d'Ebba et ne sait comment réagir. Mats soumet timidement une hypothèse : « *Tu pensais partir pour revenir les sauver, c'est ça Tomas ?*».)

Une vision «objective»

Tomas n'avoue pas tout de suite s'être enfui, laissant femmes et enfant derrière lui. Il précise même avoir perçu les événements différemment. Où se situe le spectateur à ce stade de l'histoire ?

Le spectateur se fait observateur de la catastrophe et a l'impression

de percevoir la scène de manière «objective». Cette illusion de distance est renforcée par le choix de filmer l'événement en un long plan fixe, comme au moyen d'une caméra de surveillance.

Commenter l'**usage de la musique** («Les quatre saisons» de Vivaldi, «L'été», 3ème mouvement) : qu'apporte-t-elle au récit ?

La musique, qui surgit de manière intermittente, participe à souligner la monotonie des jours qui passent, le quotidien de la famille en vacances (on entend toujours le même mouvement). Il s'agit d'une composition qui évoque une agitation, un tourment. Ainsi, avant même le générique, elle annonce le drame qui se prépare.



Références

Mikael Elinder, Oscar Erixson, «Gender, social norms and survival in maritime disasters», 109 (33), *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 14.08.2012, consulté le 26 janvier 2015.
([article online](#))

Pierre Demeulenaere, «Norme sociale», *Encyclopædia Universalis*, consulté le 26 janvier 2015.
([article online](#))

Pour aller plus loin

Du même réalisateur:

Play (2013) (et sa [fiche pédagogique](#)): aborde également l'obsession d'agir selon les normes sociales.

[Le dossier de presse](#) de *Snow Therapy*



Jeanne Rohner, rédactrice Clap.ch
Janvier 2015

Annexe 1: Entretien avec Ruben Östlund

"Les femmes et les enfants d'abord : un mythe !"

La peur et notre manière d'y réagir font le lien entre "Snow Therapy" et votre précédent film, "Play"...
"Play" se concentre sur un groupe d'enfants qui sont en quelque sorte kidnappés par d'autres enfants. Pour éviter de se faire voler leur portable, ils sont baladés en ville, trop tétanisés pour demander de l'aide. Ils éprouvent cette peur qui vous paralyse quand on ne contrôle plus une situation. Durant l'Holocauste, un soldat nazi pouvait mener 50 prisonniers vers le lieu de leur exécution sans que ceux-ci ne se révoltent. Dans "Snow Therapy", le père est rattrapé par son instinct de survie. Une avalanche menace sa famille et il délire ! Quand il revient sur ses pas, il a peur d'avoir perdu leur estime et leur confiance. Il se retranche dans de stupides mensonges. Son attitude rappelle celle du capitaine du "Costa Concordia", qui a prétendu être tombé dans un canot de sauvetage. Cette fuite dans le déni est comportement courant quand on a peur d'être déconsidéré aux yeux du groupe.

Il y aussi la peur des enfants, qui ne trouve pas à s'exprimer...

Leur père prend ses jambes à son cou au moment où il est censé faire face et les protéger. Dès lors, il n'est plus le même à leurs yeux. Lui-même doit reconsidérer la manière dont il se voit. J'aimais cette idée d'une petite famille bien sous tous rapports, en train de passer des vacances sympa, soudain confrontée à une catastrophe qui n'arrive en principe jamais. Même si elle les laisse indemnes physiquement, cette avalanche chamboule tout. Ils ont tellement l'habitude de tout contrôler que leur lutte pour surmonter l'épreuve est à la fois amusante et terrifiante à mes yeux.

Pourquoi ?

Des études ont montré que le taux de divorce est très élevé parmi les gens qui ont été otages dans des détournements d'avion. Une telle épreuve peut dévoiler une facette de son conjoint qui devient insupportable. Les statistiques liées aux accidents de bateau et de ferry montrent également que le taux de survie est beaucoup plus élevé chez les hommes : ceux qui meurent, ce sont les femmes et les enfants. Le naufrage du "Titanic" a créé le mythe des "femmes et des enfants d'abord". En réalité, le comportement de l'homme est féroce et égoïste... alors que le stéréotype le plus commun au cinéma est le héros masculin !

Très peu de films prennent pour cadre une station de ski. Pourquoi ?

Difficile de trouver quoi que soit d'intéressant qui s'y produise ! Attiré par le ski alpin, j'ai fait mes premières armes de cinéaste sur la neige. Pendant cinq ans, j'ai passé mes hivers à filmer des skieurs et à monter ces films de commande durant l'été, en tâchant de rendre ce sport aussi spectaculaire que possible. J'ai coupé avec cet univers en entrant à l'école de cinéma, mais j'avais envie d'y revenir, avec un nouveau regard. Je voulais souligner l'absurdité de ce microcosme, cette architecture de ghetto.

Vous capturez à merveille cette station de ski mécanisée, déshumanisée...

La montagne est le point de rencontre entre la toute puissance de la nature et le désir de l'homme de la dominer. Un bras de fer tant concret que métaphorique. C'était le cadre idéal pour ce film dans lequel un père de famille voit sa part civilisée affronter sa part obscure.

Pourquoi avoir filmé aux Arcs ?

A cause de son architecture spectaculaire. Les stations de ski modernes ont été érigées dans les années 50-60, quand les ouvriers se sont mis à gagner suffisamment d'argent pour partir en vacances. En Savoie, on a méthodiquement créé 300.000 lits, dans un esprit de rationalité économique et sociale. Chaque appartement est prévu pour une famille nucléaire, avec deux enfants, un petit balcon, la même vue pour chacun...

Vous filmez une famille isolée, comme coupée du reste des touristes. C'est voulu ?

Dès mes premières recherches pour le film, je me suis rendu compte que ce n'était pas le réalisme qui m'intéressait. Je voulais styliser cette histoire, faire du théâtre de chambre dans le décor le plus spectaculaire qui soit !

Durant les trois quarts du film, l'épouse culpabilise son mari. Mais à la fin du film, ils sont quittes elle cède à son tour à la panique.

J'ai l'impression qu'on admet plus volontiers qu'une femme perde les pédales sous l'emprise de la peur. On m'a raconté l'histoire d'une femme qui dormait dans un hôtel et qui a entendu l'alarme incendie. Elle s'est précipitée dans le jardin sans prendre la peine de réveiller son mari et ses fils, mais ceux-ci ne lui en ont pas voulu après coup...

Votre style est marqué par de longs plans fixes. Une seule prise, sans coupure ni changement de cadre, vous permet de capter cette avalanche et c'est saisissant !

Une seule prise en effet et, avant que les choses ne prennent un vilain tour, je tenais à ce que la dernière phrase audible soit celle de la fillette : "Y a pas de parmesan ?" (rires). Au début, les clients de la terrasse sont excités, puis ils deviennent nerveux, apeurés, puis totalement paniqués quand la coulée de neige se rapproche. Je voulais capturer ce changement progressif d'atmosphère... C'est formidable d'avoir dans le même plan ce moment où le père revient et doit trouver un moyen de briser le silence revenu. Le plan doit faire quatre minutes.

Vous faites un usage mesuré mais fort de la musique, avec ces intrusions des "Quatre saisons" de Vivaldi...

Oui, des extraits de "L'été" ! (rires) J'ai trouvé cette version sur YouTube, jouée par un ado d'environ 15 ans sur son accordéon, avec une énergie incroyable ("Kid Shreds On Accordion"). Il est si doué qu'on croirait entendre un orchestre symphonique. On lui a acheté les droits de son interprétation et essayé de le faire ré-enregistrer en studio, mais il n'est jamais arrivé à la même intensité que dans l'original !

Quel sera votre prochain projet ?

Je suis intrigué par la fascination des hommes pour l'observation des singes. Nous y voyons un miroir de nous-mêmes. A cette différence près que les singes n'ont pas honte de leurs instincts et de leurs besoins. Ils sont désinhibés. Tout le contraire du père de famille de "Snow Therapy", qui est si refoulé ! Je voudrais rassembler 12 acteurs qui seraient nus et pas gênés du tout, dans un film où la nudité ne serait pas automatiquement associée au sexe. Je ne sais pas encore si cette idée sera assez bonne pour en tirer un long métrage de fiction.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Annexe 2 : affiches du film



